

# **La SISMEI – FEF : une société privée italienne consacrée à l'étude du latin médiéval.**

**Gandil Pierre**

Sous la direction de Giovanni Fiesoli  
Responsable du projet RICaBiM à la SISMEI

# Sommaire

<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>3</b>
<b>MEDIOEVO LATINO, LA SISMEL ET LA FEF .....</b>	<b>6</b>
1. LES DÉBUTS DE <i>MEDIOEVO LATINO</i> .....	6
2. LA SISMEL ET LA FEF.....	8
3. ÉVOLUTION ET ORGANISATION DE MEL.....	10
<b>LES BASES DE DONNÉES INTÉGRÉES ET MEL.....</b>	<b>13</b>
1. BSLAM ET SPOCA.....	13
2. MEM ET CALMA .....	15
<b>LES ACTIVITÉS DE LA SISMEL - FEF .....</b>	<b>18</b>
1. FORMATION, COLLOQUES, ÉDITION.....	18
2. LA RECHERCHE .....	20
<b>LA BIBLIOTHÈQUE DE CULTURE MÉDIÉVALE .....</b>	<b>24</b>
1. LA BIBLIOTHÈQUE DANS LA SISMEL - FEF.....	24
2. ORGANISATION DE LA BIBLIOTHÈQUE DE CULTURE MÉDIÉVALE .....	26
<b>RICABIM.....</b>	<b>28</b>
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>32</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>33</b>
<b>TABLE DES ANNEXES .....</b>	<b>34</b>

Toute reproduction sans accord express de l'auteur à des fins autres que strictement personnelles est prohibée.

## ***Remerciements***

Voglio ringraziare dapprima il professore Leonardi chi m'ha permesso di venire a la SISMEEL. Ringrazio il dottore Giovanni Fiesoli chi m'ha proposto questo lavoro su RICaBiM e m'ha seguito. In fine sono molto grato a tutti i collaboratori della SISMEEL, e soprattutto a Emiliano, Bathilde e Karine, per avermi accolto e aiutato con grande simpatia.

# ***Introduction***

A l'occasion de mon stage d'étude, j'ai travaillé 12 semaines dans la bibliothèque de culture médiévale de la Certosa del Galluzzo (Firenze), commune à la SISMEL (Società Internazionale per lo Studio del Medioevo Latino) et à la FEF (Fondazione Ezio Franceschini). Ces deux institutions, nous le verrons, sont étroitement liées, et cette bibliothèque n'est pas la moindre de leur réalisations.

Ces institutions, quoique tirant l'essentiel de leur financement de fonds publics, sont toutes deux des associations à but non lucratifs, de droit privé. Leur but commun est de promouvoir l'étude du Moyen Age latin. Mais le centre historique et logistique de leur activité commune est la production de *Medioevo Latino* (MEL), le bulletin bibliographique de référence sur le Moyen Age latin<sup>1</sup>. L'histoire de la SISMEL, de la FEF et de leurs liens trouve sa cohérence dans l'histoire de MEL, aussi étudierai-je dans un premier temps cette histoire commune. Cela me conduira dans un deuxième temps à envisager les travaux qui se sont développés en lien étroit avec MEL, tant du point de vue matériel que logique. J'essaierai ensuite de resituer ces entreprises dans le cadre des activités globales de la SISMEL et de la FEF. A cet égard, j'accorderai une place particulière à la bibliothèque de culture médiévale commune à la SISMEL et à la FEF. JE pourrai alors revenir sur un des derniers-nés de la Sismel, le projet RICaBiM (Repertorio d'Inventari e Cataloghi di Biblioteche di Manocritti), sur lequel nous avons travaillé pendant ces trois mois.

Avant tout je dirai un mot de mes sources. Je tire l'essentiel de mon information de mes conversations avec les personnes travaillant à la SISMEL et du septième cours international de bibliographie organisé par la SISMEL – FEF auquel j'ai pu

---

<sup>1</sup> *Medioevo Latino. Bollettino bibliografico della cultura europea dal secolo VI al XIII* puis *Bollettino bibliografico della cultura europea da Boezio a Erasmo (secoli VI-XV)*. Società Internazionale per lo Studio del Medioevo Latino et

assister et où divers aspects de l'activité de ces institutions ont été présentés<sup>2</sup>. Pour le reste, la SISMEL ne publie pas de chronique. La FEF a bien produit trois petits opuscules sur sa fondation et son activité en 1987-1990 et 1991-1992<sup>3</sup>, mais elle a arrêté là ce travail de communication. En revanche, le site de ces institutions fournit des informations détaillées sur leur histoire et leur activité, mais mal mises à jour<sup>4</sup>. Enfin, une notice d'information plus récente a été produite, à usage surtout interne.

J'ai également eu recours à une source « primaire », les publications mêmes de la SISMEL – FEF. Les préfaces annuelles de MEL contiennent des indications précieuses sur l'évolution du bulletin et sur le développement et les projets de la société qui le produit. Les préfaces des ouvrages fruits des projets de recherche de la SISMEL – FEF permettent de mieux comprendre leur contexte institutionnel.

---

al. 1 (1978)- . Spoleto : Centro italiano di studi sull'alto medioevo, 1980-1997. Supplément de : “Studi medievali (1928)” = ISSN 0391-8467 ; puis Firenze : SISMEL, Ed. del Galluzzo, 1998- . ISSN 0393-0092.

<sup>2</sup> Cf. annexe p. IX.

<sup>3</sup> FONDAZIONE EZIO FRANCESCHINI. *La Fondazione Ezio Franceschini*. Firenze : Presso la sede della Fondazione [Ezio Franceschini], 1988. [*Opuscoli / Fondazione Ezio Franceschini* ; 1]. EADEM. *Notizie 1887-1990*. Firenze : Presso la sede della Fondazione [Ezio Franceschini], 1990. [*Opuscoli / Fondazione Ezio Franceschini* ; 5]. EADEM. *Notizie 1991-1992*. Firenze, Presso la sede della Fondazione [Ezio Franceschini], 1992. *Opuscoli / Fondazione Ezio Franceschini* ; 7 [i. e. 5].

<sup>4</sup> SISMEL et FEF. *SISMEL - FEF. Società Internazionale per lo Studio del Medioevo Latino - Fondazione Ezio Franceschini* [en ligne]. [Firenze], 3 octobre 2003 [référence du 3 octobre 2003]. Disponible sur internet : < <http://www.sismelfirenze.it/home.htm> >. Malgré ses défauts, le site de la SISMEL – FEF est de grande qualité comparé à ceux d'institutions comparables, comme le Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo (CISAM) de Spolète et l'Istituto Storico Italiano per il Medio Evo (ISIME) de Rome.

# Medioevo Latino, la SISMELE et la FEF

## 1. Les débuts de *Medioevo Latino*

En 1980 paraissait le premier tome de *Medioevo Latino* (MEL). Il est le résultat du travail bénévole d'une petite équipe dirigée par le professeur Claudio Leonardi. Le but affiché de ce nouveau bulletin bibliographique, qui doit paraître annuellement, est de rendre compte des publications de l'année passée liées à la littérature latine médiévale, non par de sèches références bibliographiques, mais en donnant des analyses de chaque travail permettant au chercheur de s'orienter efficacement. Cet objectif ne peut être réalisé au début que dans une partie des notices, pour les contributions dont la rédaction a pu disposer en texte intégral.

MEL entendait se distinguer aussi par sa structure<sup>5</sup>. Dans la première partie, « *Autori e testi* », les contributions sont classées par nom d'auteur médiéval ou par titre d'œuvre d'anonyme. La structure de la deuxième partie, « *Fortleben* », portant sur la tradition médiévale d'auteurs et d'œuvres antiques, est la même. Dans la troisième partie, « *Argomenti e discipline* », les contributions sont regroupées par sujet ou genre littéraire. La quatrième partie, « *Miscellanea e Congressi* », comporte les mélanges, actes de colloques, ... Le positionnement de la SISMELE, qui tend à privilégier les sources, conduit à donner une position prépondérante à la première partie et, dans une moindre mesure, à la seconde. Chaque contribution peut être signalée plusieurs fois, par une recension maîtresse et par d'éventuels renvois à celle-ci dans les autres sections auxquelles elle se rattache logiquement. Au demeurant, on trouve évidemment des index, par auteurs modernes et par

---

<sup>5</sup> Cf. annexe MEL p. III-IV.

manuscrits. Ce second index souligne encore la priorité donnée aux sources ; de manière plus discrète, celle-ci est aussi sensible dans les analyses, qui relèvent soigneusement les mentions de sources, et dans la composition même des sections, soucieuse de respecter la typologie des sources.

Par cette structure, comme d'ailleurs par son format, MEL s'inspire ouvertement de l'*Année Philologique*. Le modèle n'est pas innocent, il révèle la double ambition historiographique des promoteurs de MEL. Comme le dit ouvertement le professeur Claudio Leonardi dans sa préface à ce premier tome, le but du bulletin est de donner enfin aux lettres latines médiévales un statut comparable aux classiques de la littérature antique grecque et latine. Selon Claudio Leonardi, ce projet n'est pas irréaliste depuis que le piédestal de ces classiques a été démonté en mai 68.

D'autre part, la « littérature latine médiévale » s'étend bien au-delà du domaine des belles-lettres, et couvre, en définitive, tout ce qui n'est pas latin d'archives. La structure du bulletin le montre aussi : par ses recensements MEL rassemble une très large part de la production en histoire médiévale sous la bannière du latin médiéval. Il est probable que les auteurs traitant de tradition de textes antiques ou d'histoire du monachisme ne se reconnaîtraient pas spontanément dans cette dénomination. En réalisant ce regroupement, MEL donne un poids au latin médiéval qui le met en mesure de répondre à son but de réhabilitation de cette discipline.

Cette création se situe dans un contexte historique particulier. L'Italie compte alors une vingtaine de chaires de latin médiéval. Claudio Leonardi est le premier titulaire de la troisième de ces chaires, à l'université de Florence. Du point de vue universitaire le latin médiéval est une matière jeune qui a besoin de s'affirmer. Les années 80 correspondent aussi à un renouveau de l'intérêt pour les sources littéraires, leur caractère littéraire faisant l'objet désormais d'une attention accrue.

## 2. La SISMELE et la FEF

Dans les premières années, MEL est une entreprise fragile. Certes, elle bénéficie d'un financement du Ministero dei Beni e Attività Culturali et de l'aide du département d'histoire médiévale de l'université de Florence et du Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo (CISAM), qui se charge de l'édition. Mais la réalisation du dépouillement bibliographique dépend entièrement de l'engagement des auteurs du projet. Celui-ci prend pourtant de l'ampleur, en recevant en 1984 l'appui d'institutions étrangères, comme l'IRHT de Paris, qui acceptent de collaborer à MEL, permettant ainsi d'augmenter considérablement le nombre de périodiques faisant l'objet d'une recension complète, et non d'un simple signalement bibliographique. En 1984, les collaborateurs de MEL donnent une assise institutionnelle à l'entreprise en se constituant en société, la SISMELE. Dans la préface de MEL 1983, Claudio Leonardi annonce que la nouvelle société, dont le premier but est d'assurer la parution de MEL, a aussi des ambitions tournées vers la recherche, mais guère de moyens pour les réaliser dans l'immédiat. La nouvelle société a alors pour siège le domicile même du professeur Léonardi, son directeur. Cela montre assez quelle est encore sa précarité.

Celle-ci ne prend fin qu'en 1987, avec la création de la Fondazione Ezio Franceschini (FEF). En 1983 était mort le premier titulaire d'une chaire de latin médiéval en Italie, Ezio Franceschini. Il laisse une bibliothèque et des archives d'une grande valeur historique. Conformément aux désirs de sa sœur, la FEF est créée avec pour objectif de conserver ce fonds et de faire connaître la vie et l'œuvre d'Ezio Franceschini. Elle annonce d'autre part son ambition de promouvoir et favoriser la recherche sur la littérature médio-latine, en s'appuyant sur l'expertise scientifique de la SISMELE. Enfin, elle se donne pour première tâche d'apporter son concours à la parution de MEL. La FEF est unie organiquement à la SISMELE, ce qui nous permet de parler de la SISMELE – FEF, comme s'il s'agissait d'une entité unique. Du point de vue juridique, la FEF et la SISMELE sont des Organizzazioni Non Lucrative Sociali (ONLUS). Elles bénéficient d'avantages sur la fiscalité et la comptabilité.



Claudio Leonardi, qui est nommé **directeur** de la FEF, obtient alors des moines cisterciens installés à la Certosa del Galluzzo un ensemble de pièces pour accueillir la FEF et son fonds ainsi que la SISMEL et la rédaction de MEL. Le bulletin dispose dès lors des locaux et de la bibliothèque qui lui manquaient. Enfin, cette même année 1987, la SISMEL et la FEF sont inscrits sur la table des institutions recevant des subventions du Ministero dei beni e Attività Culturali, ce qui leur donne une plus grande marge de manœuvre.

Dans les années qui suivent les deux institutions se développent peu à peu, notamment en s'informatisant et en augmentant leur activité. En 1996 la SISMEL acquiert un siège propre, très proche de la chartreuse, et constitue une maison d'édition : SISMEL – Edizioni del Galluzzo, dont nous verrons plus loin l'importance. Mais le lien avec la FEF ne s'est pas distendu pour autant. La rédaction de MEL reste à la chartreuse, dans la bibliothèque de culture médiévale constituée des fonds mêlés des deux institutions.

A la même époque la SISMEL change de statut. Jusque là son but principal était la rédaction de MEL, moyennant quoi elle n'était ouverte qu'aux principaux collaborateurs du bulletin. Désormais, elle est ouverte à tout chercheur travaillant sur le Moyen Age. Cette évolution fut confirmée par le Decreto Ministeriale du 26 juillet 1997 lui reconnaissant la personnalité juridique. Grâce à ces progrès décisifs et à l'importance des recherches de la SISMEL, celle-ci a désormais acquis une situation enviable. La SISMEL – FEF est devenue une institution incontournable en Italie pour l'étude du Moyen Age latin, d'une importance comparable à celle des deux autres grandes institutions étudiant le Moyen Age, le Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo (CISAM) de Spolète (créé en 1952 ; depuis 1er janvier 2003, Fondazione Centro italiano di studi sull'alto medioevo) et l'Istituto Storico Italiano per il Medio Evo (ISIME) de Rome (créé dès 1883). A l'échelle internationale, elle bénéficie de la collaboration des plus importants chercheurs étudiant le latin médiéval. Le collège des membres de la SISMEL compte près de 200 chercheurs, dont près d'un tiers ne sont pas italiens<sup>6</sup>.

---

<sup>6</sup> Parmi les chercheurs français, on remarque notamment les titulaires des chaires de latin médiéval de l'École des chartes et de l'EPHE, le directeur de l'IRHT et les directeurs de la section latine et de la section de codicologie de l'IRHT.

### 3. Évolution et organisation de MEL

MEL peut alors se développer dans de meilleures conditions. En 1996, la période couverte s'étend. Dans les débuts MEL couvrait la période allant de la fin du Ve siècle au milieu du XIVe siècle (de Boèce à Dante). Il pousse désormais ses dépouillements jusqu'au début du XVIe siècle (de Boèce à Erasme). Mais il se limite toujours aux auteurs ayant écrit au moins une partie de leur œuvre en latin. Le bulletin passe ainsi des quelques 4 000 notices annuelles du début à environ 10 000. Elles sont maintenant plus de 12 000.

L'arborescence du bulletin évolue régulièrement<sup>7</sup>. La 3<sup>e</sup> partie, "Argomenti e Discipline", devient la partie "Argomenti, generi litterari, istituzioni". Elle se divise actuellement en 6 sections dont l'organisation est confiée à des spécialistes. Les sections « Opere di consultazione », puis « Scienze ausiliari di storia » se détachent de cette troisième partie pour constituer la 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> partie. En 2000 la partie « Autori e testi » connaît une amélioration significative. La classification par auteurs ou titre anonymes fait place à une classification par lemmes : titres anonymes ou auteurs + titres.

La dernière partie de MEL, apparue en 1996, est la section « Manoscritti da cataloghi ». Contrairement aux cinq premières parties qui sont interdépendantes, cette partie est autonome. Elle propose un classement des manuscrits par lemmes (auteur + titre, titre de texte anonyme, incipit) réalisé grâce au dépouillement de catalogues de manuscrits parus dans l'année couverte. Il a été question, avec l'introduction des titres dans les lemmes de la partie « Autori e testi », d'intégrer ces notices à cette première partie, leur structure étant dès lors identique. Mais ce projet a apparemment été abandonné. Je reviendrai plus loin sur cette partie de MEL.

---

<sup>7</sup> Cf. annexe MEL p. V-VII.

A partir de 1991 est constituée une base de données de MEL, qui compte maintenant plus de 200 000 notices. Les notices tirées des dix premiers volumes de MEL ont été intégrées. Outre l'obsolescence rapide de ce genre de produits, le logiciel utilisé avait l'inconvénient de ne pas permettre le partage de données par extranet. Aussi en 2000-2001 fut développée un nouveau logiciel qui permettait, outre le travail en réseau, l'intégration des différentes bases de la SISMEI. Depuis 1997 il est possible de consulter en ligne gratuitement la section auteurs et titres du dernier numéro de MEL. En 1998 un CD-Rom a également été réalisé pour la partie auteurs et titres des 10 premiers numéros de MEL (années 1979-1988). Un second CD-Rom est en préparation pour les autres parties des mêmes numéros. Enfin, MEL travaille en ce moment à une bibliographie rétrospective pour la période 1918-1978.

Sur le plan de l'organisation, le bulletin dépend des dépouillements réalisés dans les rédactions. Celles-ci étaient quatre, toutes italiennes, au début de l'entreprise, auxquelles se sont bientôt ajoutées les collaborations étrangères. Le nombre de rédactions a continué à augmenter, au point d'atteindre aujourd'hui le nombre de 17 dont 11 italiennes. Par ailleurs, la rédaction centrale de la Certosa del Galluzzo recourt régulièrement à des collaborateurs individuels.

Le fonctionnement de MEL est exemplaire à mon avis d'une gestion centralisée et déconcentrée d'un grand projet. On peut le rapprocher de l'entreprise de microfilmage des manuscrits des bibliothèques publiques de France menée par l'IRHT et du partage des tâches qui était institué. Il est donc utile de donner une analyse plus fine de l'organisation de MEL.

Répartition des tâches entre les trois types d'acteurs que sont la rédaction centrale de Florence (divisée entre un site proprement florentin et la Certosa), les rédactions et les collaborateurs individuels de la Certosa.

Rédaction centrale :

- Élaboration des listes d'autorités (auteurs, titres, manuscrits)<sup>8</sup>.
- Demande d'envois de monographies en hommage de l'éditeur pour recension et réception (renvoi d'ouvrages envoyés spontanément et ne correspondant pas aux critères de MEL).
- Recension des monographies obtenues en hommage de l'éditeur et des revues que possède la SISMEEL.
- Envoi d'ouvrages aux collaborateurs individuels pour recension.
- Importation et correction du travail des collaborateurs individuels.
- correction finale et préparation de la publication<sup>9</sup>.

Rédactions : Travail de recension des périodiques possédées par ces rédactions et non par la SISMEEL.

Collaborateurs particuliers : Recension des ouvrages envoyés par la SISMEEL

Les rédactions font leurs recensions en ligne par le biais d'un extranet. Elles disposent ainsi de toutes les listes d'autorités utilisées par la rédaction centrale. Mais ce n'est pas le cas des collaborateurs individuels, aussi leurs recensions doivent-elles être importées dans la base de MEL, moyennant un important travail de vérification du respect des autorités<sup>10</sup>.

---

<sup>8</sup> Cf. *infra*, p. 13 sqq.

<sup>9</sup> Les sections de la troisième partie de MEL sont relues par des collaborateurs extérieurs, spécialistes du domaine. Ainsi, les sections historiques sont relues par le professeur Paravicini Bagliani, les sections juridiques par la dottoressa Monica Chiantini...

<sup>10</sup> Il serait possible de donner également aux collaborateurs ayant internet un accès par extranet, mais la SISMEEL craint une dispersion de données.

## **Les bases de données intégrées et MEL**

En lien avec MEL se sont développées plusieurs bases de données de bibliographie et de répertoires. Celles-ci ont été intégrées, c'est-à-dire mises en relation dans le cadre d'une vaste base de données relationnelle, avec le changement informatique de 2000-2001. Outre MEL, deux bases sont dites complètement intégrées : la Bibliotheca Scriptorum Latinorum Medii Recentioris Aevi (BISLAM) et la base Spoglio di Cataloghi (SpoCa). Les autres, Medioevo Musicale (MEM), le Compendium Auctorum Latinorum Medii Aevi (CALMA) et le Repertorio di Inventari e Cataloghi di Biblioteche Medievali (RICaBiM), ne sont que partiellement intégrées.

### **1. BISLAM et SpoCa**

BISLAM et SpoCa sont en réalité des listes d'autorité de MEL qui, quoique devenues autonomes, restent dépendantes de MEL.

A l'origine de BISLAM on trouve la liste d'autorités auteurs de MEL. En 1991, quand fut mise en place la première base de données de MEL, commença le projet Repertorium Auctorum Medii Aevi (RAMA). Une simple liste d'auteurs latins médiévaux a été compilée, unifiant les données issues des grands répertoires et des index de catalogues de manuscrits et de périodiques.

La base de donnée BISLAM, issue de la réflexion menée en 1998 sur l'évolution du projet RAMA, est plus ambitieuse. D'abord, les limites chronologiques sont

élargies : sont aussi couverts les humanistes écrivant en latin. De plus, les fiches sont bien plus détaillées : pour chaque auteur sont donnés, outre la forme d'autorité, les formes rejetées du nom (latines et en langue vernaculaire), les dates, la qualité, les principaux genres de leur production littéraire et les sources. Certains aspects de ces fiches sont d'un intérêt évident pour MEL. Ainsi, l'indication du genre littéraire doit servir à faciliter la classification par genre ou discipline dans l'arborescence de MEL.

BISLAM est actuellement en cours de publication. L'intérêt d'un instrument faisant le lien entre les différentes formes que peut revêtir un nom d'auteur est évident. Mais il y a aussi un enjeu historiographique, faire de BISLAM un ouvrage de référence qui permettrait une uniformisation bibliographique des noms d'auteurs médio-latins selon les critères de MEL. Remarquons que BISLAM, avec ses critères automatiques, n'entre pas dans les controverses historiographiques auxquelles se prête l'onomastique : ainsi, le choix entre les dénominations Lanfranc du Bec, Lanfranc de Pavie et Lanfranc de Canterbury peut conduire à des disputes évidentes. L'arbitraire d'un choix fondé sur le plus grand nombre d'attestations a l'avantage de mettre BISLAM au-dessus de telles querelles.

SpoCa est à l'origine la base d'autorité pour les titres d'anonymes et pour les manuscrits, (et par là même pour les bibliothèques et les fonds). Elle a également reçu la charge de la classification par titre subordonnée à la classification par auteur, qui doit être appliquée de manière rétrospective aux fiches des 19 premiers numéros de MEL. Elle s'est aussi chargée d'un dépouillement des catalogues de manuscrits publiés, dont la première parution date de 1996 (MEL 17). Une sorte de répertoire d'auteurs et titres en est extrait. Ce travail d'extraction s'accompagne d'un contrôle minutieux et souvent fructueux. Le résultat est publié dans la 7<sup>e</sup> partie de MEL.

Cette évolution de SpoCa est prometteuse : en définitive, il s'agit de rien moins que de constituer un index international des auteurs et des œuvres dans les manuscrits latins. C'est-à-dire, un équivalent de ce qu'est le Popov, index des manuscrits des bibliothèques publiques de France, à l'échelle internationale, avec cette limitation aux manuscrits latins. Mais il est prometteur seulement à long

terme, et surtout si il ne disparaît pas avant. En effet, seule une personne s'occupe actuellement de SpoCa, et pas même à plein temps. Si l'on considère que la responsabilité de la base d'autorité de MEL n'est pas mince, que les exigences scientifiques louables que j'ai rapportées ralentissent le travail, on comprend que la réalisation est encore trop modeste et partielle pour pouvoir être vraiment utile. De plus, le dépouillement ne peut porter que sur les catalogues envoyés à la rédaction de MEL et non sur l'ensemble de la production en la matière.

Il semble que SpoCa ne pourra atteindre son but que par le développement d'un réseau comparable à celui de MEL. De toute façon l'entreprise ne peut que croître, disparaître ou rabaisser ses ambitions (en choisissant de ne couvrir par exemple que l'aire italienne); mais la dernière solution imposerait sans doute une publication séparée de MEL.

MEL, SpoCa et BISLAM sont entièrement intégrées. C'est-à-dire que tout auteur cité dans BISLAM peut être exporté dans un champ de MEL pour constituer la base d'un lemme et que tout auteur figurant dans un lemme de MEL vient de BISLAM. Et il en est de même pour les titres et les manuscrits, gérés par SpoCa, ainsi que pour les publications postérieures à 1979, gérées par MEL et citées dans BISLAM.

## **2. MEM et CALMA**

MEM, CALMA et RICaBiM ne sont que partiellement intégrés. MEM est un petit frère de MEL. De fait, MEL ne pouvait couvrir de manière satisfaisante le domaine de la musique médiévale et ses spécificités : présence de textes en langue vulgaire, de simples partitions. L'importance de la production actuelle de CD de musique médiévale nécessitait aussi un traitement propre. La création, en 1998, d'un bulletin bibliographique à parution annuelle propre à cette discipline résolvait le problème. Mais en dehors des points signalés, MEM présente exactement la même structure que MEL.

Par sa nature, ce bulletin utilise dans ses lemmes des noms d'auteurs et titres d'œuvres que ne couvre pas MEL, ni par conséquent BISLAM et SpoCa. Aussi utilise-t-il, en parallèle avec les banques citées où il puise, une bases de données propre pour ces éléments. C'est en cela qu'il n'est pas totalement intégré.

CALMA est un projet plus complexe. Le but est de donner, pour chaque auteur médiéval, des indications bibliographiques générales et la liste de leurs œuvres, éditées ou non, authentiques ou pseudépigraphes, avec références bibliographiques, éditions et manuscrits. Les limites chronologiques sont celles de MEL. Pour les noms d'auteurs, CALMA puise dans la base de données BISLAM. En revanche, les formes de titre établies par CALMA font autorité sur celles données par SpoCa. La base de CALMA n'est que partiellement intégrée et en réalité elle n'est pas encore utilisée, CALMA est encore réalisé sous Word.

Le projet CALMA est réalisé dans deux rédactions centrales, à la SISMEI et à Notre-Dame (Indiana), avec le concours de nombreux chercheurs européens, généralement rattachés aux rédactions de MEL. Pourtant, sa progression est beaucoup plus lente que projetée. Après les deux premiers fascicules, publiés en 2000, ne sont parus que deux fascicules en 2001 et un en 2002. Deux fascicules devraient sortir en 2003. Or le rythme prévu était de trois fascicules par an. Dans l'ordre alphabétique, CALMA couvre seulement le A et le début du B.

Cette entreprise ne peut pas continuer ainsi au ralenti. Au rythme actuel, il faudrait un demi-siècle pour achever le projet. Si une solution n'est pas trouvée, il est à craindre que CALMA ne s'essouffle bien avant la lettre M, terme habituel des entreprises avortées. J'ai côtoyé d'assez près les rédacteurs de CALMA pour voir les dysfonctionnements. Le principal problème est celui de la formation. Les nouveaux collaborateurs, du moins à la rédaction de la Certosa, n'en reçoivent aucune. C'est là une économie de temps et de moyens de courte vue. D'autant plus que, le travail étant complexe, les remaniements de l'équipe sont fréquents. Comme ces changements sont ponctuels, de sorte qu'il n'y a qu'un nouveau à former à la fois, il est naturel que les responsables de CALMA ne veuillent pas consacrer eux-mêmes quelques journées à la formation. Mais je pense qu'une



formule plus légère de tutorat des nouveaux par les rédacteurs expérimentés donnerait de meilleurs résultats que le vide actuel.

Mais il ne s'agit encore que de points de détail. Au-delà de ces problèmes pratiques, la structure même de CALMA est mise en cause. De fait, la richesse d'information de CALMA est plutôt d'un répertoire que d'un *compendium*. Le répertoire porte sur un domaine restreint. Il doit donner des informations étayées de preuves et, pour les œuvres, des listes d'éditions et de manuscrit. Un *compendium* doit s'appuyer sur de tels répertoires et se limiter aux informations minimales, aux meilleures éditions. De fait, CALMA semble plus une compilation des informations données par les répertoires et par les plus récentes contributions bibliographiques qu'un vrai *compendium*. Les responsables de CALMA ne pourront sûrement pas faire l'économie d'une nouvelle réflexion sur le contenu scientifique des fiches<sup>11</sup>.

Je reviendrai plus loin sur RICaBiM. Disons simplement qu'il est partiellement intégré dans la mesure où il utilise la banque de données des manuscrits de SpoCa.

---

<sup>11</sup> Je reprends à mon compte certaines réflexions de Richard Sharpe faites lors du cours international de bibliographie ; mes conversations avec des rédacteurs de CALMA m'ont permis de m'assurer du bien-fondé de ces remarques.

## Les activités de la SISMELE - FEF

Après avoir présenté le cœur de l'activité de la SISMELE et de la FEF, il est temps d'envisager leur activité et leur organisation de manière plus systématique. Je ne reviendrai pas sur la nécessité de parler des deux institutions comme d'un tout. On peut distinguer cinq grands axes dans leur activité : l'organisation de colloques, la formation, la recherche, la bibliothèque et l'édition. Je passerai rapidement sur les deux premiers aspects. La recherche couvre notamment toute l'activité bibliographique dont j'ai déjà parlé. Plutôt que de faire le catalogue des autres axes de recherche de la SISMELE – FEF, il sera plus intéressant de montrer, avec quelques exemples, comment l'institution fait de la recherche, et quelle est la place de la maison d'édition dans cette activité. Enfin, je consacrerai une partie propre à la bibliothèque.

### **1. Formation, colloques, édition.**

L'ambition initiale de la FEF, appuyée par la SISMELE, était de favoriser la recherche. Il en a résulté la création de prix annuels attribués notamment aux thèses les plus méritantes dans le domaine du latin médiéval et l'octroi de bourses de recherche. En cela déjà elle manifestait son intérêt pour la formation des chercheurs.

Mais elle a aussi pris très tôt une part active dans la formation universitaire et post-universitaire dans les domaines du latin médiéval et de la bibliothéconomie. En 2001 la SISMELE – FEF a mis en place un cours pour l'obtention d'un « diploma di perfezionamento post-universitario in Filologia e Letteratura latina medievale » et de la délivrance de ce diplôme. Celui-ci donne l'équivalence du titre de docteur de recherche.

Le cours propose deux orientations : Philologie médiolatine et Littérature latine médiévale. Il dure trois ans. A l'issue d'une première année consacrée à enseigner les bases, en paléographie, ecdotique, latin médiéval et informatique, les étudiants choisissent leur spécialisation. En deuxième année, outre les cours de spécialisation, ils suivent des cours de tronc commun développant leur connaissances sur les littératures en langue vernaculaire et les disciplines de la littérature latine entendue au sens large (liturgie, philosophie, droit...). La troisième année est consacrée entièrement à la rédaction de la thèse. On peut noter avec intérêt que cette formation, avec une charge de cours importante et une thèse très brève, se rapproche des critères des doctorats scientifiques modernes<sup>12</sup>.

La SISMEL – FEF est aussi responsable de l'organisation d'un master en un an, consacré aux deux mêmes matières, fondé lui aussi sur un choix de spécialité et la rédaction d'un mémoire pour obtenir le diplôme.

L'organisation de colloques à la Certosa del Galluzzo se rattache directement à l'activité de recherche de la SISMEL – FEF, dans la mesure où ces colloques sont généralement liés à des domaines de recherche de l'institution. Ainsi, parmi les colloques récemment tenus à la SISMEL, on en remarque un consacré à la science médiévale<sup>13</sup>. Il s'agit du congrès de *Micrologus. Nature, Science and Medieval Societies* organisé annuellement par la section « Storia, Scienze e Società » du département de recherche de la SISMEL et publié dans la revue du même nom. De même, les congrès de mariologie et de patristique sont organisés régulièrement par la « Sezione Esetica » de la SISMEL et la « Sezione Mariologica » de la FEF. Le colloque sur Grégoire le Grand est le premier d'une série de six consacrés à cet auteur à l'occasion du 1400<sup>e</sup> anniversaire de la mort de ce pape. Comme nous le verrons, la SISMEL – FEF, dans le cadre de sa « Sezione Esetica », a réalisé d'importants travaux sur Grégoire le Grand. Les actes de tous ces colloques sont publiés par la maison d'édition de la SISMEL – FEF.

---

<sup>12</sup> Lors de mon séjour à la SISMEL se sont tenus le VII<sup>e</sup> cours international de bibliographie et un séminaire d'une semaine consacré à la poésie médio-latine, versification, prosodie et auteurs.

<sup>13</sup> Les cours et colloques tenus dans les deux dernières années sont signalés dans SISMEL et FEF. *SISMEL - FEF. Società Internazionale per lo Studio del Medioevo Latino - Fondazione Ezio Franceschini* [en ligne]. [Firenze], 3 octobre 2003 [référence du 3 octobre 2003]. Attività. Disponible sur internet : < <http://www.sismelfirenze.it/attivita/ita/attivita.htm> >.

Celle-ci a été créée, nous l'avons dit, en 1997. Elle constitue un précieux adjuvant aux différentes activités de la SISMELE, nous l'avons vu pour les colloques, nous le verrons pour la recherche et pour la gestion de la bibliothèque de culture médiévale.

Le contraste entre son jeune âge et son importance vaut d'être souligné. Son catalogue comprend déjà plus de 200 titres. Elle publie sept périodiques et les bulletins bibliographiques CALMA, MEL et MEM. Elle a dès sa création développé une section d'édition électronique qui compte aujourd'hui sept titres. Enfin, elle assure la distribution des publications de l'Accademia della Crusca<sup>14</sup>.

## **2. La recherche**

La recherche est partout à la SISMELE – FEF. Aussi ne sera-t-il pas inutile, avant d'entrer dans le détail de quelques projets, de brosser le tableau de l'organisation générale de cette activité. Pour ce faire, je séparerai exceptionnellement les deux institutions. À la SISMELE, la recherche est organisée selon neuf sections :

- bibliographie et répertoires
- exégèse
- hagiographie
- philosophie
- histoire, science et société
- lexicographie
- paléographie
- philologie
- informatique

MEL et l'essentiel des bases de données intégrées relèvent de la section bibliographie et répertoires.

---

<sup>14</sup> L'Accademia della Crusca de Florence est l'équivalent italien de l'Académie française.

La FEF ne compte que deux sections, la section musique « Matilde Fiorini Aragone », qui réalise MEM, et la section mariologie. Pour le reste, son activité de recherche s'inscrit simplement dans le cadre de projets portant notamment sur les manuscrits médiévaux et la littérature latine et italienne.

L'activité de recherche de la SISMEL – FEF présente, me semble-t-il, un double aspect. Certains projets émanent d'une ambition scientifique de la SISMEL qui se donne les moyens de la réaliser en obtenant des financements. D'autres projets sont issus d'une initiative extérieure. La SISMEL – FEF propose alors, si j'ose dire, un service culturel complet et emporte le marché.

Le premier point peut être parfaitement illustré par le projet Gregorio Magno. En 1996 la section exégétique a lancé un projet intitulé « Il Medioevo e i Padri ». Entre 1996 et 1999 a été menée une recherche, financée principalement par le Consiglio Nazionale delle Ricerche, sur les contributions bibliographiques portant sur la tradition manuscrite de 106 Pères de l'Eglise latine, qui a abouti à la réalisation du programme « Guida informatica al manoscritto patristico », consultable en ligne. Mais dès 1997, le projet s'est orienté vers une recherche Père par Père, financée par le Ministero dei Beni e Attività Culturali. Le premier Père étudié était naturellement Grégoire le Grand, dont l'importance est déterminante pour le Moyen Age. Par ailleurs, l'imminence des célébrations du 1400<sup>e</sup> anniversaire de sa mort en 2004 fournissait un argument efficace pour l'obtention de financement. Un CD-Rom *Guida informatica al manoscritto patristico latino. L'opera di Gregorio Magno (VII-XI sec.)* a été publié, proposant le même type d'information que la *Guida in linea*.

Le projet a ensuite pris de l'importance. Ont été réalisés un recensement des manuscrits des œuvres de Grégoire le Grand, y compris les fragments et *excerpta*, un recensement des manuscrits d'œuvres médiévales concernant Grégoire le Grand, une liste des *incipit* et *explicit* de toutes les œuvres recensées et enfin une bibliographie générale. Les tâches ont été réparties entre la SISMEL et la FEF. Ce travail est maintenant achevé et en cours de correction avant la publication qui se fera dans les temps.

Le projet *Manoscritti Medievali della Toscana*, dépendant de la section paléographique, montre la dimension de fournisseur de services culturels de la SISMELE – FEF. La région de Toscane a lancé, à des fins scientifiques, administratives, et sans doute de prestige, un projet d'inventaire de l'ensemble des manuscrits médiévaux de la région, à l'exception de ceux des bibliothèques d'Etat. Cet inventaire, attentif aux aspects codicologiques et à l'état du manuscrit, et qui couvre même les bibliothèques non publiques, doit permettre à la région d'exercer son rôle de tutelle pour la conservation du patrimoine. La région a fait réaliser à cette fin une base de donnée de catalogage, Codex.

En 1997 le projet est confié à la SISMELE qui met en place une rédaction propre, réalise de améliorations sur Codex et ouvre une section « Toscana » dans la collection « Biblioteche e Archivi » publiée par la SISMELE – Edizioni del Galluzzo. Déjà trois volumes sont sortis et un quatrième est en préparation.

Dans la préface du premier tome, Stephano Zamponi définit ainsi la démarche d'ensemble, tant scientifique qu'administrative, en trois points : repérage des lieux de conservation de manuscrits médiévaux sur un territoire donné ; catalogage synthétique scientifiquement satisfaisant ; préparation d'interventions de tutelle et de conservation pour différents lieux de conservation et différents manuscrits. Selon lui, la collaboration entre la région et la SISMELE – FEF constitue un heureux précédent qui pourrait aisément être reproduit. La région dirige le projet et obtient les collaborations au niveau local. La SISMELE offre les compétences scientifiques lui permettant de diriger la recherche et l'équipe de catalogueurs dont la compétence augmente avec l'expérience. Même si le professeur Zamponi n'en parle pas, la SISMELE apporte également sa compétence technique sur le plan informatique et l'appui de sa maison d'édition.

Un dernier point n'a pas été développé : l'aspect monumental. A titre d'exemple, le premier volume de la collection catalogue 296 manuscrits, sur environ 120 pages, et donne 304 planches en noir et blanc et 16 planches en couleur. L'entreprise est également une opération de prestige, qu'on pourrait rapprocher à la publication en France de *Patrimoine des bibliothèques de France*.

Les éléments que j'ai donnés permettent d'expliquer le très grand succès de la SISMEL – FEF. Il se fonde, nous le voyons, sur sa compétence scientifique et sur sa capacité à mener des projets, à laquelle contribue son expérience en matière de construction et gestion de bases de données et sa maison d'édition. Elles lui permettent tant d'obtenir des financements pour ses propres projets que de s'imposer dans des projets qui ne sont pas de son initiative. Le cas des manuscrits de Toscane montre comment elle réussit à se développer en période de vaches maigres, en répondant aux attentes des collectivités locales en matière de réalisations scientifiques et de prestige.

Mais cet exemple révèle aussi les limites du modèle de la SISMEL – FEF. Les bailleurs de fonds pour cette entreprise sont les mêmes qui réduisent actuellement les financements des bibliothèques. On assiste à une sorte de transfert de compétences des bibliothèques, qui assurent le quotidien de la conservation du patrimoine, à une société qui ne peut intervenir que de manière ponctuelle.

Au problème de conservation s'ajoute un problème social. Le travail réalisé pour la SISMEL – FEF nécessite un haut niveau de compétence : presque aucun collaborateur n'est recruté au-dessous du niveau master. Mais ce travail est très mal payé. Beaucoup d'entre eux sont des étudiants en doctorat, qui pensent pouvoir ainsi financer leur thèse, mais qui doivent souvent arrêter le travail à la SISMEL pour finir leur thèse. La gestion de la SISMEL – FEF est compréhensible : elle n'a pas de mal à trouver des collaborateurs moyennant un faible salaire, elle aurait tort de ne pas consacrer tout l'argent possible à ses chères recherches. Mais le tableau général est celui d'une précarisation des métiers de la culture.

# La bibliothèque de culture médiévale

## 1. La bibliothèque dans la SISMEL - FEF

Bibliothèque tient une place curieuse, *Janus bifrons* dans l'institution. Pour simplifier, elle est à la fois un instrument de travail pour la SISMEL et ses projets et un moteur des activités de recherche de la FEF. Sur le premier point : MEL, dans un premier temps, avait besoin pour fonctionner normalement de disposer de locaux adéquats et d'une bibliothèque adaptée à ses besoins, notamment en matière de répertoires et instruments de recherche. La FEF lui a procuré l'un et l'autre. Mais l'étude du Moyen Age impose de disposer d'ouvrages de référence souvent anciens, introuvables. Aussi la bibliothèque a-t-elle conduit une politique d'acquisition de bibliothèques de savants, au nom de la FEF ou de la SISMEL. Le professeur Leonardi a fait don de sa bibliothèque à la SISMEL. Parmi les bibliothèques majeures acquises figurent celle de Lorenzo Minio-Paluello, intéressante parce qu'il a poursuivi des recherches dans le même domaine qu'Ezio Franceschini ; et le fonds Contini, qui a fait entrer la littérature en langue romane dans la bibliothèque de la SISMEL – FEF<sup>15</sup>. D'autres volumes ont été acquis sous forme de photocopies.

La bibliothèque de culture médiévale est avant tout une bibliothèque de centre de recherche, et, historiquement, la bibliothèque de MEL. Cela explique son organisation. Elle est presque entièrement en libre accès et son classement reproduit l'arborescences de MEL. Une part importante des ouvrages récents

---

<sup>15</sup> La liste de ces bibliothèque figure dans SISMEL et FEF. *SISMEL - FEF. Società Internazionale per lo Studio del Medioevo Latino - Fondazione Ezio Franceschini* [en ligne]. [Firenze], 3 octobre 2003 [référence du 3 octobre 2003]. Biblioteca di cultura medievale. Disponible sur internet : < <http://aleph.sismelfirenze.it:4505/ALEPH> >.



arrivant à la SISMELE sont classés dans les étagères correspondant au numéro de MEL où ils seront recensés. Les acquisitions sont aussi décidées en fonction des programmes de la SISMELE – FEF. C'est ainsi que pour répondre aux besoins de la section exégèse de la SISMELE la bibliothèque a constitué un fonds important de 2100 microfilms de manuscrits patristiques.

Mais l'activité même de la SISMELE lui vaut de recevoir de nombreux ouvrages envoyés en hommage de l'éditeur. Par ailleurs, la bibliothèque acquiert aussi de nombreux ouvrages par les échanges que fait la SISMELE de livres produits par sa maison d'édition. Cette politique est particulièrement fructueuse pour les périodiques : on le sait, ils constituent à la fois un élément essentiel de la qualité scientifique d'une bibliothèque et un poste de dépense très important. La bibliothèque a 350 périodiques vivants, quantité très honorable pour sa taille, en n'ayant que quelques dizaines d'abonnements. De même elle a pu acquérir par l'une ou l'autre voie une grande part de ses 60 CD-Rom, ressource très chère.

Mais la bibliothèque a aussi un rôle moteur dans la recherche. Cela tient d'abord à la place qu'elle occupe dans les statuts de la FEF. Non seulement la bibliothèque doit être ouverte au public, mais la fondation doit mettre en valeur la vie et l'œuvre, pour partie inédite, d'Ezio Franceschini, c'est-à-dire exploiter le fonds documentaire de la bibliothèque.

C'est ainsi que la FEF a collaboré à la réalisation des ouvrages de la collection *Ezio Franceschini e la Resistenza*, notamment pour le troisième et dernier tome publié par les Edizioni del Galluzzo<sup>16</sup>. Mais surtout, elle publie des textes inédits tirés de ses archives dans la collection *Carta e Carteggi. Gli archivi della Fondazione Ezio Franceschini*, publiée également aux Edizioni del Galluzzo et qui compte déjà 5 volumes<sup>17</sup>.

La donation du fonds Contini a amené un changement considérable, non seulement dans la politique d'acquisition de la bibliothèque, qui s'étend désormais à la

---

<sup>16</sup> L'archivio di Ezio Franceschini sulla Resistenza : il carteggio del Gruppo Frama (1943-1945) / a cura di Francesca Minuto Peri ; prefazione di Marcello Olivi. - Firenze : SISMELE-Edizioni del Galluzzo, c1997. - XX, 850 p. - (Ezio Franceschini e la Resistenza ; 3)

<sup>17</sup> En 1991, quand la FEF ne disposait pas encore de cette maison d'édition, elle a accueilli dans la collection Quaderni di cultura mediolatina, publiée par la CISAM, l'ouvrage *La Scuola di Erse : lettere e documenti di Manara Valgimigli, Ezio Franceschini e Lorenzo Minio-Paluello*. A cura di Giovanni Benedetto e Francesco Santi. Spoleto : C.I.S.A.M., 1991. Quaderni di cultura mediolatina ; 3.

philologie romane, mais aussi dans la politique de recherche de la FEF. Elle a suscité des études dans le domaine des langues romane, pour lesquelles a été créée une nouvelle collection aux Edizioni del Galluzzo en 2002, *Archivio Romanzo*.

## **2. Organisation de la bibliothèque de culture médiévale**

Après avoir montré la place de la bibliothèque dans la SISMEL – FEF il faut montrer comment s'organise son travail interne. La bibliothèque est gérée par des personnels compétents, une demi-douzaine de personnes travaillant à mi-temps. Une part du travail est le catalogage. La bibliothèque dispose d'un OPAC Aleph. Mais la politique d'acquisitions de bibliothèques d'érudits a engendré un retard dans la saisie du catalogue sur l'OPAC.

Les fonds imprimés présents à la chartreuse ont tous été catalogués et sont tous présents sur l'OPAC, à deux exceptions : les tirés à part et les périodiques et collections. Les tirés à part sont encore en cours de catalogage. Les périodiques ne sont pas tous recensés volume par volume dans l'OPAC ; mais ils le sont dans un catalogue papier consultable à la bibliothèque. De même, les grandes collections de textes (PL, Sources chrétiennes) ne sont pas encore recensées volume par volume.

A Bottai, site de la SISMEL, ont été emmagasinés les archives et le fonds Contini. Son caractère particulier, qui tient tant à sa composition singulière par rapport au reste des collections de la SISMEL – FEF qu'à la présence de nombreuses annotations manuscrites de Gianfranco Contini sur les volumes, a justifié qu'il soit ainsi séparé du reste des imprimés<sup>18</sup>. Son catalogage a été terminé récemment<sup>19</sup>. Quant aux archives, un archiviste travaille sur place à leur catalogage.

---

<sup>18</sup> Par ailleurs le classement originel de sa bibliothèque a été conservé comme un témoignage sur la manière de travailler d'un grand érudit.

<sup>19</sup> **Fondazione Ezio Franceschini** Fondo Gianfranco Contini / [a cura di Lino Leonardi]. - Firenze : presso la sede della Fondazione, 1998.

Le principal enjeu en terme de catalogage auquel est confrontée la bibliothèque est celui des microfilms. Un dixième de leur fonds a fait l'objet d'une notice sommaire et d'une indexation par auteur.

La bibliothèque a l'ambition d'offrir des services dépassant le cadre de la SISMEL – FEF. Très tôt elle a proposé un service d'envoi de photocopies de ses ouvrages, hors de tout cadre national. Pour faciliter l'interrogation de son catalogue elle a beaucoup travaillé sur la liste des formes rejetées de son fichier d'autorités d'auteurs et titres d'œuvres médiévaux. Les notices de ce fichier ont aussi été enrichies de précisions sur les problèmes d'authenticité et sur la généalogie des œuvres. Mais elles ne peuvent pas encore être consultées par le catalogue en ligne.

Le problème majeur auquel la bibliothèque est confrontée est celui du manque de place. Les locaux sont désormais insuffisants pour accueillir ses 10 000 unités bibliographiques. Aussi a-t-on mis le fonds Contini et les fonds d'archives à Bottai. Mais cela ne suffit pas : au pied des étagères s'accumulent maintenant les caisses de livres. Mais le problème n'est pas désespéré, un vigoureux désherbage permettrait de libérer de la place. Certains textes médiévaux sont présents en plusieurs éditions, il ne semble pas inconsidéré de ne garder en accès direct que la meilleure, et les compétences ne manquent pas à la SISMEL pour déterminer quelle elle est. On trouve même des doublons entre les collections et les ouvrages classés comme monographies. Un tel travail, ne conservant que la documentation la plus pertinente, favoriserait le travail de la SISMEL – FEF au lieu de lui nuire ; mais il doit être mené avec une grande prudence dans un domaine où certains ouvrages de plusieurs siècles restent des références.

## **RICaBiM**

Le projet RICaBiM n'a encore fait l'objet d'aucune publication ou annonce officielle. La seule source d'information disponible est la présentation qui est faite du projet sur le site de la Sismel – FEF. La notice, dont la mise à jour est imparfaite, indique brièvement le but du projet, son état d'avancement (50%), ses perspectives de développement futur.

En réalité, le projet comporte deux volets : RICaBiM (Repertorio d'Inventari e Cataloghi di Biblioteche Medievali) et BDI (Biblioteca Digitale Italiana). Le premier projet vise à répertorier tous les catalogues, inventaires médiévaux de bibliothèque et tous les documents sur le livre médiéval ayant fait l'objet d'une édition ou d'une regeste. Le projet cherche à couvrir l'ensemble de l'espace européen et recense des documents allant jusqu'en 1530. Ce projet est financé par le Ministero dell'Istruzione, dell'Università e della Ricerca.

Le projet « BDI », comme il est appelé en interne, est en fait la participation de RICaBiM au projet de bibliothèque digitale européenne. Le but est de joindre à la base de données RICaBiM un corpus numérique des éditions ou registes des documents concernant l'aire italienne. Cette partie du programme fait l'objet d'un financement particulier de la BDI. Elle est aussi soumise à la contrainte de respecter les normes communes définies par la BDI en matière de numérisation de document et d'indexation de documents numériques.

Ces derniers financements n'ont été débloqués qu'à l'extrême fin de notre stage, de sorte que nous n'avons pu participer à cet aspect du projet, sinon pour échanger quelques pistes de réflexions sur le lien à faire entre RICaBiM et les documents numérisés. Notre travail a donc porté sur RICaBiM proprement dit. Il a consisté en trois aspects : dépouillement bibliographique ; insertion de fiches ; réflexion de fond.

Le dépouillement bibliographique n'a été qu'un aspect très restreint de mon activité : j'ai seulement dépouillé quelques années des *Analecta Tarraconensia* pour un résultat modeste, quelques références bibliographiques à consulter et trois fiches insérées.

Pour évoquer le travail d'insertion de fiches, il me faut d'abord présenter rapidement les champs dont se compose RICaBiM. Ceux-ci s'inspirent très largement d'un répertoire plus ancien qui tient lieu de modèle pour RICaBiM : le « Gottlieb »<sup>20</sup>. En sont tirés les champs localité, possesseur (divisé, pour des raisons tant pratiques que scientifiques, en possesseur personne physique et entité possesseur), description, titre, *incipit*, *explicit*, source, bibliographie. La principale innovation porte sur les possesseurs : M. Fiesoli a jugé nécessaire de clarifier la typologie des possesseurs et de donner un aspect dynamique au répertoire en ajoutant le champ destinataire. Celui-ci intervient notamment pour des documents comme les testaments, donations... Cette distinction doit permettre de suivre aisément le sort d'une bibliothèque – d'héritage en héritage jusqu'à aboutir dans une bibliothèque d'institution dont en principe il ne sort qu'en miettes.

J'ai utilisé tour à tour deux instruments pour l'insertion de fiches : BMMF (*Bibliothèques de manuscrits médiévaux en France*) et Bresc<sup>21</sup>. BMMF est un répertoire, dont le niveau de précision est globalement inférieur à celui que cherche à atteindre RICaBiM. Il en résultait des difficultés d'interprétation notamment de la description laconique donnée. Autre problème : le répertoire date de 1987. Une nouvelle édition est d'ailleurs en projet à l'IRHT. Des références bibliographiques plus récentes existaient souvent, notamment deux ouvrages majeurs parus justement dans la collection de l'IRHT : le registre des prêts de la Sorbonne et l'édition des inventaires des bibliothèques de prélats... J'ai été tenté d'abord d'intégrer les données que je tirais de ces ouvrages dans mes fiches. Mais en agissant ainsi j'aurais accompli un travail non systématique sur ces deux

---

<sup>20</sup> GOTTLIEB, Theodor. *Über mittelalterliche Bibliotheken*. Leipzig : Harrassowitz, 1890. Rist. anast. Graz : Akademische Druck- u. Verlagsanstalt, 1955.

<sup>21</sup> *Bibliothèques de manuscrits médiévaux en France : relevé des inventaires du VIII au XVIII siècle*. éd. A.-M. Genevois, J.-F. Genest, A. Chalandon, coll. M.-J. Beaud et A. Guillaumont pour l'informatique. Paris : Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, 1987. BRESC, Henri. *Livre et société en Sicile (1299-1499)*. Palermo : Centro di studi filologici e linguistici siciliani, 1971.

ouvrages, qu'il aurait fallu reprendre. J'ai donc décidé finalement, en accord avec M. Fiesoli, de ne pas chercher à intégrer d'informations plus récentes que celles données par le répertoire. Les seules informations que je n'ai pas tirées de BMMF étaient donc celles issues d'instruments de travail courants et anciens.

L'ouvrage de Bresc n'est pas un répertoire mais un corpus d'éditions partielles de documents sur l'histoire du livre en Sicile pour les XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Il convient de préciser : les éditions sont partielles dans la mesure où Henri Bresc ne publie de chaque document que la partie concernant le livre. D'autres ouvrages donnent des éditions partielles en ne publiant qu'une partie des indications sur les livres.

Il était ainsi possible de documenter les parties titre, *incipit*, *explicit* et de confronter certaines descriptions de Bresc au texte édité. Un tel travail était fructueux, car il permettait de constater la différence entre la logique de Bresc et celle de RICaBiM et de tenter d'y remédier. On constate que l'approche de Bresc est plus diplomatique que celle de RICaBiM. Ainsi, la localité qu'il donne est celle où est passé, rédigé l'acte, non celle de la bibliothèque concernée. De même, Bresc indique avec détails les conditions de rédaction de l'acte, sans toujours s'attacher au sort des livres présenté explicitement dans l'acte. Ainsi, dans le cas d'un testament, il indique le nom du légataire universel, sans préciser si le sort des livres est particulier, même si le testament comporte par exemple que tous les livres sont légués à un autre destinataire (institution religieuse le plus souvent). La saisie de la description dans RICaBiM ne peut donc se réduire à une simple traduction de la description de Bresc.

Disposer des éditions permettait également de nourrir le champ description d'indication sur le nombre de volumes signalés, leur nature, la manière de les décrire. Cette possibilité m'a rapidement conduit à m'interroger sur ce que devait être le contenu optimal de la description. Devait-il donner une indication sur le nombre d'ouvrages ? Leur type ? L'introduction de la thèse de doctorat de Giovanni Fiesoli donnait à ces questions un premier élément de réponse, mais qu'il restait à développer. J'ai profité d'une réunion qui rassemblait les différents

collaborateurs au projet pour évoquer la question. Nous avons ensemble défini la liste des indications à donner dans la description. Dans cette réunion, j'ai surtout insisté sur l'importance d'une uniformisation pour que cette description puisse être aussi un instrument de recherche. Cela impliquait d'adopter un vocabulaire normalisé pour deux éléments de la description, la typologie des ouvrages et la composition des item (c'est-à-dire les éléments de description codicologique présents dans l'inventaire). J'ai proposé au professeur Fiesoli deux listes : la deuxième a été acceptée, la première doit faire l'objet d'une réflexion plus poussée : le domaine de la typologie des œuvres médiévales est complexe, notamment dès qu'on parle de littérature<sup>22</sup>.

J'ai poussé plus avant le travail de réflexion sur les possibilités d'améliorer RICaBiM, toujours dans le but de permettre une plus grande adéquation entre l'outil et le chercheur. Je n'évoque ici que la partie qui a eu de réelles conséquences. Je me réserve de parler de manière plus globale dans mon mémoire d'étude.

J'ai occupé la dernière semaine de mon stage à la relecture des fiches faite pour Bresc. J'indique les modalités et les limites de cette relecture dans mon compte-rendu destiné à Giovanni Fiesoli<sup>23</sup>.

---

<sup>22</sup> Ces éléments figurent dans l'annexe Normes pour RICaBiM élaborées le 14/11/2003, p. X-XII

<sup>23</sup> Cf. annexe p. XIII-XVII.

## Conclusion

J'aimerais conclure, contrairement à la tradition, non pas en synthétisant mais en évoquant un aspect de la SISMELE-FEF et de la bibliothèque de culture médiévale qui ne peut rentrer dans les catégories scientifiques. Cette institution a une âme. Et j'entends montrer que c'est un point qui n'est pas moins important pour une bibliothèque comme celle-ci que pour un musée. Qui visite Florence ne peut qu'être frappé, aux Offices, au Bargello, au Palazzo Pitti, dans la majorité des musées de la ville, du lien étroit entre le lieu et les collections. Il en résulte une familiarité immédiate avec les œuvres présentées qui augmente et excite la sensibilité du visiteur. La chartreuse de Galluzzo entre Moyen-Âge et Renaissance, sur cette colline entre la ville et la campagne toscane, invite l'esprit à passer de l'érudition à la contemplation, de la science au savoir, à la *sapientia* médiévale, mélange de science et de sagesse. Que peut-on souhaiter de plus approprié pour une bibliothèque de culture médiévale ? Je sais bien que le maintien dans ce lieu ne dépend pas tant de la SISMELE-FEF que de l'hospitalité des moines qui en ont la charge. Mais j'espère que, dans la mesure de ses moyens, elle aura à cœur d'y demeurer.



## Bibliographie

FONDAZIONE EZIO FRANCESCHINI. *La Fondazione Ezio Franceschini*. Firenze : Presso la sede della Fondazione [Ezio Franceschini], 1988. [*Opuscoli / Fondazione Ezio Franceschini* ; 1].

– *Notizie 1887-1990*. Firenze : Presso la sede della Fondazione [Ezio Franceschini], 1990. [*Opuscoli / Fondazione Ezio Franceschini* ; 5].

– *Notizie 1991-1992*. Firenze, Presso la sede della Fondazione [Ezio Franceschini], 1992. *Opuscoli / Fondazione Ezio Franceschini* ; 7 [i. e. 5].

*Medioevo Latino. Bollettino bibliografico della cultura europea dal secolo VI al XIII* puis *Bollettino bibliografico della cultura europea da Boezio a Erasmo (secoli VI-XV)*. Società Internazionale per lo Studio del Medioevo Latino *et al.* 1 (1978)- . Spoleto : Centro italiano di studi sull'alto medioevo, 1980-1997. Supplément de : “Studi medievali (1928)” = ISSN 0391-8467 ; puis Firenze : SISMEL, Ed. del Galluzzo, 1998- . ISSN 0393-0092.

SISMEL et FEF. *SISMEL - FEF. Società Internazionale per lo Studio del Medioevo Latino - Fondazione Ezio Franceschini* [en ligne]. [Firenze], 3 octobre 2003 [référence du 3 octobre 2003]. Disponible sur internet : < <http://www.sismelfirenze.it/home.htm> >.

# Table des annexes

<b>LISTE DES ABRÉVIATIONS .....</b>	<b>I</b>
<b>MEL.....</b>	<b>II</b>
SOMMAIRE ORIGINEL DE MEL .....	III
SOMMAIRE ACTUEL DE MEDIOEVO LATINO .....	V
<b>PROGRAMME DU SEPTIÈME COURS INTERNATIONAL DE FORMATION BIBLIOGRAPHIQUE.....</b>	<b>VIII</b>
<b>NOTES DE FIN DE STAGE.....</b>	<b>XIII</b>

## Liste des sigles

BISLAM : Bibliotheca Scriptorum Latinorum Medii Recentiorisque Aevi

BMMF : Bibliothèques de manuscrits médiévaux en France

CALMA : Compendium Auctorum Latinorum Medii Aevii

FEF : Fondazione Ezio Franceschini

MEL : Medioevo Latino

MEM : Medioevo Musicale

RICaBiM : Repertorio d'Inventari e Cataloghi di Biblioteche di Manoscritti

SISMEL : Società Internazionale per lo Studio del Medioevo Latino

SpoCa : Spoglio di Cataloghi

# MEL

## Sommaire originel de MEL

## INDICE GENERALE

Prefazione, di CLAUDIO LEONARDI . . . . .	pag. VII
Tavola dei collaboratori . . . . .	» XI
Abbreviazioni delle riviste . . . . .	» XII

*Parte prima*

AUTORI E TESTI . . . . .	» 3
--------------------------	-----

*Parte seconda*

FORTLEBEN . . . . .	» 467
---------------------	-------

*Parte terza*

ARGOMENTI E DISCIPLINE . . . . .	» 527
Agiografia . . . . .	» 529
Bibliografie . . . . .	» 538
Bibliografie di singoli autori medievali, p. 545; Bibliografie di studiosi, p. 547.	
Biblioteche medievali . . . . .	» 549
Cataloghi di manoscritti . . . . .	» 563
Concili e sinodi . . . . .	» 585
Diritto canonico . . . . .	» 592
Diritto civile . . . . .	» 601
Dizionari . . . . .	» 606
Elaborazione elettronica dei dati . . . . .	» 608
Epigrafia . . . . .	» 609
Filosofia e teologia . . . . .	» 615
Grammatica, dialettica, logica . . . . .	» 634
Incipitari . . . . .	» 638
Lessicografia . . . . .	» 639
Letteratura . . . . .	» 640

## INDICE GENERALE

VI

Linguistica . . . . .	pag. 651
Liturgia . . . . .	» 661
Monachesimo e ordini religiosi . . . . .	» 676
Musica . . . . .	» 722
Regole e consuetudini . . . . .	» 730
Repertori ed enciclopedie . . . . .	» 734
Retorica e stilistica . . . . .	» 742
Scienze naturali e matematiche . . . . .	» 745
Scuola e insegnamento . . . . .	» 750
Università, p. 757.	
Spiritualità . . . . .	» 761
Storia del testo e filologia . . . . .	» 770
Storia della cultura e della mentalità . . . . .	» 777
Storia della medievistica . . . . .	» 808
Storiografia . . . . .	» 822
Teatro . . . . .	» 847
Trattatistica medica . . . . .	» 851
Trattatistica politica . . . . .	» 853
Versificazione e prosa ritmica . . . . .	» 857

*Parte quarta*

MISCELLANEE E CONGRESSI . . . . .	» 859
Arti di congressi . . . . .	» 861
Congressi . . . . .	» 880
Miscellanee . . . . .	» 890
Raccolte di lavori personali . . . . .	» 906
Studi in onore . . . . .	» 914
INDICI . . . . .	» 925
Indice dei manoscritti, a c. di L. PINELLI . . . . .	» 927
Indice geografico, a c. di L. LEONARDI . . . . .	» 939
Indice degli studiosi, a c. di A. DEGLI INNOCENTI, I DELO-SU, L. LUNETTA, A. MARINARO . . . . .	» 945

## Sommaire actuel de Medioevo Latino

<b>INDICE GENERALE</b>	
<b>Prefazione, di CLAUDIO LEONARDI</b>	<b>11</b>
<b>Abbreviazioni</b>	<b>117</b>
<i>Parte prima</i>	
<b>AUTORI E TESTI</b>	<b>3</b>
<i>Parte seconda</i>	
<b>FORTLEBEN</b>	<b>459</b>
Biblia sacra, p. 462; Autori e testi, p. 478; Patres, p. 478	
<i>Parte terza</i>	
<b>ARGOMENTI, GENERI LETTERARI, ISTITUZIONI</b>	
<b>I. DISCIPLINE</b>	
Arti liberali	» 533
Grammatica, p. 533; Dialettica, p. 534; Retorica, p. 535; Geometria e geografia, p. 536; Aritmetica, p. 539; Astronomia, p. 539; Musica, p. 541	
Arti meccaniche	» 548
Computo e calendari	» 548
Filosofia e teologia	» 549
Logica scolastica	» 573
Scienze naturali	» 574
Dei corpi inanimati (Meteorologia, p. 575); Dei corpi animati (Biologia, p. 575; Botanica, p. 575; Medicina, p. 576); Scienze miste (Alchimia, p. 581; Arti divinatorie, p. 582; Astrologia, p. 582; Magia, p. 583; Perspectiva, p. 584)	
Tecnologie diverse	» 584
<b>II. FILOLOGIA E LETTERATURA</b>	
Filologia e storia del testo	» 585
Lessicografia	» 587
Linguistica	» 589
Onomastica, p. 592	
Poesia	» 595
Stilistica e tecniche letterarie	» 597
Storia letteraria	» 597
Traduzioni	» 607
Versificazione e prosa ritmica	» 608
<b>III. FORME E GENERI DI TESTI</b>	
Accessus	» 609
Agiografia	» 609
Martyrologia, p. 621; Vitae, p. 622	
Bestiaria, herbaria, lapidaria	» 669
Enciclopedie	» 669
Epistolografia e artes dictandi	» 673
Exempla	» 673

## INDICE GENERALE

VI

Favolistica . . . . .	» 674
Florilegia . . . . .	» 675
Itinerari e viaggi . . . . .	» 675
Liturgia . . . . .	» 677
Liturgia ambrosiana, p. 683; Liturgia aquileiese e patriarchina, p. 683; Liturgia beneventana, p. 684; Liturgia gallicana, p. 684; Liturgia insulare, p. 684; Liturgia ispanica, p. 685; Liturgia romana, p. 685; Libri liturgici (Antiphonaria, p. 686; Benedictionalia, p. 688; Breviaria, p. 688; Caerimonialia, p. 689; Cantantoria, p. 689; Evangelistaria, p. 689; Exultet, p. 689; Gradualia, p. 689; Homeliaria liturgica, p. 690; Hymnaria, p. 690; Kalendaria, p. 691; Kyrialia, p. 691; Lectionaria, p. 691; Liber comicus, p. 691; Libri horarum, p. 691; Libri officii capituli, p. 691; Libri ordinarii, p. 692; Missalia, p. 692; Ordines liturgici, p. 693; Pontificalia, p. 693; Processionalia, p. 694; Psalteria, p. 694; Ritualia, p. 695; Rotuli funebres, p. 695; Sacramentaria, p. 695; Sequentiaria, p. 696; Troparia, p. 696; Versicularia, p. 697); Forme liturgiche (Antiphonae, p. 697; Communiones, p. 697; Gradualia, p. 697; Hymni, p. 697; Introitus, p. 698; Offertoria, p. 698; Orationes, p. 698; Ordo missae, p. 698; Responsoria, p. 698; Sequentiae, p. 699; Tractus, p. 699; Tropi, p. 699; Versus allelujatici, p. 700)	
Orazioni e libri di preghiera . . . . .	» 700
Libri d'ore, p. 701	
Predicazione . . . . .	» 702
Artes praedicandi, p. 704	
Proverbi e sentenze . . . . .	» 705
Specula principum . . . . .	» 705
Storiografia . . . . .	» 705
Teatro liturgico . . . . .	» 710
Teatro profano . . . . .	» 711
Trattattistica politica . . . . .	» 713
<b>IV. ISTITUZIONI</b>	
Biblioteche . . . . .	» 714
Concili e sinodi . . . . .	» 732
Confraternite . . . . .	» 738
Diritto . . . . .	» 741
Ius canonicum, p. 741; Ius civile, p. 751; Ius proprium, p. 766; Ius commune, p. 774; Prassi documentaria e giudiziaria, p. 776	
Inquisizione . . . . .	» 780
Libri fraternitatum, libri memoriales, libri vitae, necrologia, obituaria . . . . .	» 782
Libri poenitentiales, summae ac tractatus confessorum et cetera . . . . .	» 783
Monachesimo e ordini religiosi . . . . .	» 784
Ospedali . . . . .	» 852
Regole, consuetudini e capitoli . . . . .	» 854
Scuola e insegnamento . . . . .	» 857
Scuola, p. 858; Università, p. 860	
Storia del papato . . . . .	» 869
Cardinalato, p. 875; Curia romana, p. 876; Papato e impero, p. 877; Papato e regni, p. 879; Papato e vescovi, p. 880; Stato della chiesa, p. 880	
Storia dell'impero . . . . .	» 881
Storia dei regni e delle entità politiche territoriali . . . . .	» 893
Storia delle chiese cattedrali e locali . . . . .	» 962
Storia delle città e dei centri minori . . . . .	» 1001
Storia delle crociate . . . . .	» 1060
<b>V. STORIA DELLA CULTURA E DELLA SPIRITUALITÀ</b>	
Artes moriendi . . . . .	» 1067
Ascetica e mistica . . . . .	» 1067
Eresie e movimenti ereticali . . . . .	» 1070
Letteratura profetica e apocalittica . . . . .	» 1074
Letteratura visionaria . . . . .	» 1075
Missioni . . . . .	» 1076
Pellegrinaggi . . . . .	» 1078
Rapporti con le culture non latine . . . . .	» 1083
Celtica, p. 1083; Germanica, p. 1084; Giudaica, p. 1084; Greca, p. 1085; Islamica, p. 1086; Slava, p. 1088	
Storia del libro a stampa . . . . .	» 1089
Storia della cultura . . . . .	» 1091
Storia della religiosità popolare . . . . .	» 1103
Storia della spiritualità . . . . .	» 1104



Storia delle mentalità . . . . .	» 1107
VI. STORIA DELLA MEDIEVISTICA. . . . .	» 1134
Saggi, commemorazioni, necrologi e bibliografie di singoli studiosi, p. 1045	

*Parte quarta*

SCIENZE AUSILIARIE DELLA STORIA	
Araldica . . . . .	» 1147
Codicologia . . . . .	» 1148
Cronologia e cronografia . . . . .	» 1150
Diplomatica . . . . .	» 1151
Epigrafia . . . . .	» 1153
Genealogia . . . . .	» 1156
Iconografia . . . . .	» 1156
Metrologia storica . . . . .	» 1164
Numismatica . . . . .	» 1164
Paleografia . . . . .	» 1166
Sfragistica . . . . .	» 1169

*Parte quinta*

OPERE DI CONSULTAZIONE	
Bibliografie . . . . .	» 1173
Cataloghi di manoscritti . . . . .	» 1176
Cataloghi di stampe antiche . . . . .	» 1190
Dizionari . . . . .	» 1192
Elaborazione elettronica dei dati . . . . .	» 1193
Incipitari ed explicitari . . . . .	» 1196
Indici di riviste e collane . . . . .	» 1196
Manuali . . . . .	» 1196
Prosopografia . . . . .	» 1206
Repertori ed enciclopedie . . . . .	» 1208

*Parte sesta*

CONGRESSI E MISCELLANEE	
Congressi . . . . .	» 1219
Miscellanee . . . . .	» 1228
Raccolte di lavori personali . . . . .	» 1305
Studi in onore . . . . .	» 1316

*Parte settima*

MANOSCRITTI DA CATALOGHI, a cura di F. Landi. . . . .	» 1327
<i>Indici</i>	
Indice dei manoscritti e delle stampe . . . . .	» 1357
Indice lessicale . . . . .	» 1389
Indice geografico . . . . .	» 1391
Indice degli studiosi . . . . .	» 1407
Indice delle sezioni . . . . .	» 1467

# **Programme du septième cours international de formation bibliographique**

SOCIETÀ INTERNAZIONALE PER LO STUDIO DEL MEDIOEVO LATINO  
(SISMEL)

**SETTIMO CORSO INTERNAZIONALE DI FORMAZIONE BIBLIOGRAFICA**

***Medioevo latino  
Metodologie e tecniche bibliografiche***

Firenze, Certosa del Galluzzo, 6-10 ottobre 2003

**PROGRAMMA**

**6 lunedì**

— 10.00-11.00 Lucia PINELLI *Presentazione di «Medioevo latino» (storia, finalità, struttura)*

— 11.15-12.15 Immissione assistita dei dati  
— 12.15-13.00 Giovanni FIESOLI *Il «Repertorio degli inventari e cataloghi di biblioteche medievali» (RICaBiM)*

— 15.00-16.00 Iole VENTURA *Le enciclopedie medievali come «research tool»: l'esperienza di un editore*

— 16.30-17.30 Gabriella POMARO *«Codex» e il catalogo dei manoscritti della Toscana*

**7 martedì**

— 9.30-10.30 Lucia PINELLI *Metodologie di lavoro: spoglio delle riviste, schedatura di monografie, opere miscellanee, etc.*

— 11.00-12.30 Immissione assistita dei dati  
— 12.30-13.00 Fabiana BOCCINI – Sara D'IMPERIO *Il progetto «Gregorio Magno. Le opere, la tradizione manoscritta. La fortuna»*

— 15.00-16.00 Claudio LEONARDI *Gli studi sul medioevo latino: stato dell'arte*

— 16.30-17.30 Francesco Santi *Maiuscole, minuscole e altre questioni sulla diversa dimensione delle lettere nel testo. Il punto di vista dell'analisi letteraria*

**8 mercoledì**

— 9.30-10.30 Lucia PINELLI *Le caratteristiche della sintesi delle schede. Trattamento dei lemmi della sezione «Autori e testi»*

— 11.00-12.30 Immissione assistita dei dati  
— 12.30-13.00 Maria Teresa DONATI *La «Biblioteca di cultura medievale» della SISMEL e della Fondazione E. Franceschini*

— 15.00-16.00 Andrea ZORZI *«Reti medievali»*

— 16.30-17.30 Piero Gargiulo *«ITMI. Indici della trattatistica musicale italiana»*

**9 giovedì**

— 9.30-11.00 Lucia PINELLI *Strumenti e repertori*

— 11.15-12.30 Immissione assistita dei dati  
— 12.30-13.00 Lidia LANZA *Presentazione del «Compendium auctorum Latinorum medii aevi» (CALMA)*

— 15.00-16.30 Richard SHARPE *«Titulus» (Turnhout 2003): methodological aspects*

— 16.45-17.45 Roberto GAMBERINI *La scienza onomastica per il medioevo. Ambiti di ricerca, progetti e strumenti*

**10 venerdì**

— 9.30-12.00 Immissione assistita dei dati  
— 12.30-13.00 Federica LANDI *«Manoscritti da cataloghi»: la parte settima di «Medioevo latino»: il progetto e il software*

— 15.00-16.00 Francesco STELLA *Progetti di filologia digitale*

— 16.30-17.00 Sofia LANNUTTI *Presentazione di «Medioevo musicale»*

# Normes pour RICaBiM élaborées le 14/11/2003

## Indicazioni per la datazione

1201-1300	(sec. XIII)
1201-1250	(prima metà del se. XIII)
1251-1300	(seconda metà del sec. XIII)
1201-1225	(primo quarto del sec. XIII)
1226-1250	(secondo quarto del sec. XIII)
1251-1275	(terzo quarto del sec. XIII)
1276-1300	(ultimo quarto del sec. XIII)
1201-1210	(sec. XIII <sup>in</sup> )
1291-1300	(sec. XIII <sup>ex</sup> )
1291-1310	(XIII-XIV sec.)

## Dati da inserire nella descrizione del documento, in forma discorsiva

- definizione tipologica del documento che rispecchi la forma utilizzata nel campo tipologia (Inventario della biblioteca di...; Testamento di Tizio...)
- compilatore
- committente
- numero di item relativi ai soli libri
- numero dei volumi (tomi)
- generi di opere raccolte (v. elenco)
- ripartizioni adottate (per formato, per materia ...)
- vicende di compilazione (problemi di datazione e attribuzione ...)
- modalità dell'estensore (ordine casuale, disposizione dei libri nella stanza ...)
- caratteristiche peculiari (descrizione della legatura, indicazione di costo...)
- Specificare la presenza di testi in lingua non latina

- Specificare l'eventuale mutilazione del documento

generi e abbreviazioni

Encyclopaedica (Enc.)

Biblia (Bib.) ; Exegetica (Exe.) ; Patristica (Pat.) ; Historia (Hist.) ; Hagiographica (Hag.) ; Mystica (Mys.) ; Liturgica (Lit.) ; Devotio (Dev.) ; Praedication (Prae.) ; Moralia (Mor.) ; Regulae monasticae (Reg.).

[Disciplinae : ] Artes Liberales (Lib.) ; Artes mecanici (Mec.) ; Iuridica (Iur) ; Philosophica (Phil.) ; Theologica (Theol.) ; Medicina (Med.) ; Scientifica (Sci.) [lo che non entra in Lib. o Med.].

[litteratura : ] Classica (Class.) ; Mediaevalia et Humanistica (MH.) [categoria molto generale che evita di cadere in problemi di tipologia insolubili].

Descrizione del tipo di notizia :

Contenuto [Titolo e/o autore e/o soggetto] : Cont.

Formato : For.

Stato [e/o età] : Stat.

Spessore : Spes.

Rilegatura [e/o copertura] : Ril.

Scrittura : Scr.

Decorazione : Dec.

Voces probativae : Voc.

St./ms. [libro a stampa o manoscritto] : Stms

Materiale [pergameno o carta, inchiostro] : Mat.

Lingua : Lin.

Storia del manoscritto [precedenti possessori] : Sto.

Segnatura [o localizzazione] : Segn.

Stima : Sti.

Si possono utilizzare parentesi per attributi non utilizzati di maniera regolare.

## Notes de fin de stage

Travail de correction des fiches de Bresc dans la dernière semaine de mon stage.

Sur Bresc, Les fiches ont été corrigées de la manière suivante :

- Sur l'ensemble des fiches, des corrections ont été apportées, quand c'était nécessaire, aux **champs possesseur et destinataire**.
- J'ai systématiquement revu le **résumé inséré dans la description**. Je l'ai complété quand il était trop bref, en étoffant les indications sur les rédacteurs et commanditaires souvent omises dans un premier temps. J'ai tenté de corriger les fautes d'Italien, mais elles subsistent sûrement en grand nombre. Une relecture sera nécessaire, mais il ne sera pas nécessaire de recourir à cette partie des fiches de Bresc, ce qui est le point essentiel que je voulais atteindre pour cette révision.
- J'ai aussi dans ce **champ description** cherché à compléter **l'indexation description** (« Descr. : ... »), conformément aux abréviations que nous nous sommes fixées. Mais je n'ai mené ce travail que jusqu'au n° 30 (je l'avais par ailleurs fait pour les fiches Bresc n° 230-247). J'y ai alors renoncé, voyant que cela me prenait trop de temps et ne me permettrait pas de venir à bout de la révision. Un autre élément de mon choix était que les fiches devraient de toute manière être reprise pour l'indexation matière. Or

comme ce travail nécessite une lecture au moins rapide de chaque inventaire, l'indexation selon le type de description ne demandera qu'un léger supplément de travail. Je n'ai pas non plus substitué partout le terme *item* au terme art. que j'employais dans un premier temps (là encore, le travail est fait pour les fiches Bresc n° 1-30 et 230-247). Il me semble que cela pourrait être fait assez simplement de manière semi-automatique par un informaticien, mais la substitution manuelle posera sûrement moins de problèmes.

- Il était convenu que je ne ferais pas **l'indexation matière** dans la mesure où le vocabulaire contrôlé pour cette indexation n'est pas encore entièrement défini. A ce sujet, j'aimerais faire une suggestion : une solution élégante et historiquement satisfaisante pour la typologie à établir pourrait consister à s'inspirer des plus importants catalogues de bibliothèques médiévales. Ainsi, le catalogue de 1407 de la bibliothèque pontificale (grande librairie) comporte dans son introduction une explication des 17 classes qui composent la bibliothèque (cf. Jullien de Pommerol, Monfrin, pp. 116-119. Celles-ci sont assez détaillées pour permettre, tantôt des regroupements (ex. : 3 premières classes : Bibles avec texte simple, Bibles glosées, Bibles postillées), tantôt à des distinctions (ex. : la classe 12 : Historia, hagiographia, sermones, « libri poetarum et oratorum »).
- De la même manière je suggère pour **l'indexation description** d'ajouter la catégorie incipit (inc.), pour la distinguer des *voces probativae*. Dans les exemples que j'ai vus, l'incipit était en général donné pour des textes spécifiques, à la place de l'indication de contenu (auteur/titre) et sans indication de *voces probativae*, le texte étant apparemment considéré comme assez rare pour que le seul incipit suffise à identifier à la fois le texte et le manuscrit. J'avais suggéré précédemment d'utiliser les parenthèses pour un élément de description utilisé de manière irrégulière ; je propose d'utiliser le slash ('/'), comme pour la datation, pour signifier *aut... aut...* ; c'est-à-dire, pour les cas où deux indications sont utilisées de manière alternative. Ainsi, dans le cas que j'évoquais, on aurait cont.-voc./inc.



- J'ai complété partiellement la partie **manuscrits** ; mais je n'ai pas voulu donner trop de travail à Frederica, considérant que cela relevait du travail de l'éventuel futur référent – archives. Aussi pour les fiches suivantes la sources manuscrite est indiquée en note et reste à insérer :

Bresc. - fonte mss. indicata in nota : n° 1, 2, 4, 6, 7A, 21, 24, 29, 35, 39, 51, 57, 66, 71, 106, 140, 142, 154, 220.

- Le champ **localité** pose aussi problème dans la mesure où Bresc semble s'intéresser plus au lieu où est passé l'acte qu'au siège de la bibliothèque. 16 de mes fiches sur Bresc n'ont pas de localité, qui sont, conformément à la structure du système les 16 premières obtenues en faisant une recherche avec comme filtre « Bresc% » dans le champ « Fonte ».
- Dans le champ **source**, je ne pu substituer systématiquement le sigle final, Bresc, « Livre en Sicile », au sigle que j'utilisais, « Bresc ». Là encore, une substitution automatique est peut-être possible. En revanche, je pense avoir corrigé les champs source et **bibliographie** dans tous les cas où la présence d'un sigle ne permettait pas de visualiser l'année autrement que dans le champ notes.
- **Compléments bibliographiques** : en consultant rapidement MEL, j'ai constaté qu'une recherche sur les entités possesseurs ou destinataires donnait des résultats intéressants, notamment pour San Martino delle Scale.

Je joins ici la **liste des problèmes ponctuels** que j'ai éprouvés et précisions que j'ai relevées pour Bresc et pour BMMF :

prima scheda : 135

scheda 204 : inserire la fonte Arxiu Capítular d'Urgell, Plec d'inventaris, s. XV, quadern solt, 7-28 d'abril del 1449 (Seu d'Urgell, Arxiu de la Catedral)

scheda 205 : inserire fonte ACB, 1-1-2531 (Analecta Sacra Tarac. 71, p. 656)

scheda 208: inserire fonte Perpignan, archives départementales des Pyrénées Orientales, B. 194 (registre).

pb. D'Achery, Spicilegium (Gottlieb 958)

BMMF n. 25 : double localité

BMMF n. 12 : registre de prêt - extrait concernant Gilles Deschamps (possesseur, destinataire ?)

n. 14 : problema di tipologia (poco chiara nel repertorio)

Che far d'una riferenza che non corrisponde a uno documento proprio, ma a un lavoro recente (es. : BMMF 142 : libri comprati o copiati sull' ordine di Giovanni XXII (Intr. et Ex. 13-136 passim !!!!!) ; pb per BMMF 142, 143, 148, 149

fonds Pons : BMMF possesseur Bonifacius Narniensis.

D'Achery pour Cluny, 1432 (Gottlieb 982)

Bresc 85 : nome dei destinatari non copiato nella parte destinatari (5 destinatari per 1 libro) ; idem per 100.

Bresc 95 : copiare nomi della ventina di destinatari ? Idem per Bresc 121.

Bresc 105 : non capisco - non l'ho fatto

Bresc 106 : Leonardus de Bartholomeo differente di Leonardo di Bartolomeo.

Bresc 126 : identificazione di Perna Xonnina, figlia d'Ysach Xonnina, con Perna Xonin, figlia d'Ysach Xonin

Bresc 225 : tipologia ?